



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

## Une Allemande à Paris (1924/1927) par Claire Goll – Un roman dans l'esprit du « Locarno intellectuel »<sup>1</sup>

**Moritz Barske**

Université de Paris III, France

Université de Heidelberg, Allemagne

Barske.moritz@googlemail.com

Reçu le 21-04-2017 / Évalué le 06-05-2017 / Accepté le 30-09-2017

### Résumé

Le roman de Claire Goll est un texte qui présente les relations culturelles franco-allemandes. Non seulement la biographie de l'auteur, mais aussi la première édition en 1924 - en langue française ! - a une orientation binationale. L'exposé nuancé de la relation d'une « Allemande à Paris » et de son amant français dans le roman est emblématique des relations culturelles de la France et de l'Allemagne des années 1925. Chez Claire Goll Paris est à la fois le symbole de la France et un point de repère de la *kultur* allemande. En ce qui concerne la construction de l'action, on se sert d'antagonismes topologiques, symbolisés par la métaphore du nœud gordien. Malgré le fait que l'enfant des protagonistes meurt, la vision des futures relations culturelles franco-allemandes est positive et correspond de ce fait à l'esprit du « Locarno intellectuel ».

**Mots-clés :** claire goll, allemande, paris, relations culturelles

### *Eine Deutsche in Paris (1924/1927) von Claire Goll - ein Roman im „Geist von Locarno“*

### Zusammenfassung

Der Roman von Claire Goll kann als sinnbildliche Darstellung der deutsch-französischen Kulturbeziehungen der 1920er Jahre gelesen werden. Nicht nur die Biografie der Autorin, sondern auch die Erstpublikation 1924 in französischer Sprache zeugt von der binationalen Orientierung. Im Zentrum steht die differenzierte Darstellung der Beziehung von „einer Deutschen in Paris“ zu ihrem französischen Geliebten. Bei Claire Goll ist Paris nicht nur Symbol für Frankreich, sondern auch ein Orientierungspunkt für die andere, die deutsche Kultur. Handlungskompositorisch wird mit topologischen Antagonismen gearbeitet, versinnbildlicht in der Metapher des gordischen Knotens. Obwohl das gemeinsame Kind der Protagonisten stirbt, ist die Zukunftsvision des Textes hinsichtlich der deutsch-französischen Kulturbeziehungen positiv und entspricht dem Geist von Locarno.

**Schlüsselwörter:** Claire Goll, Deutsche, Paris, Kulturbeziehungen

**A German woman in Paris<sup>2</sup> (1924/27) by Claire Goll - a novel in the spirit of the „intellectual Locarno“**

**Abstract**

Claire Goll's novel concerns cultural relations between France and Germany. Not only the biography of the author, but also the publication in 1924 - first in French! - has a binational orientation. The finely-shades depiction in the novel of the relationship between a young "German woman in Paris" and her French lover is emblematic for the cultural relations between France and Germany around the year 1925. In Goll's novel, Paris is at once the symbol of France and a landmark of German *Kultur*. The composition of the storyline is for the most part based on topological antagonisms, symbolised by the metaphor of the Gordian knot. Although the protagonists' child dies, the prospects for Franco-German cultural relations are positive and correspond therefore to the spirit of the "intellectual Locarno".

**Keywords:** claire goll, german, paris, cultural relations

**Introduction**

La « relation culturelle » est un *terminus technicus* de plusieurs disciplines. Il est, entre autres, intercalé entre la sociologie, l'histoire et la littérature comparée. Ici, nous comprendrons cette notion, d'après les innombrables publications de Michel Espagne et Michael Werner et d'autres<sup>3</sup>, comme une interaction entre au moins deux cultures différentes. Cette interaction est un transfert réciproque qui déclenche tout progrès culturel, mais qui, en comparant plusieurs cultures, fait aussi émerger la différence interculturelle (Werner, 2013).

Les relations culturelles franco-allemandes - au pluriel! - dans l'entre-deux-guerres sont polyvalentes. L'hostilité après la Première Guerre mondiale reste tangible et atteint son paroxysme en Allemagne à partir de l'année 1933. Les relations franco-allemandes semblent de ce fait assez difficiles. Mais cette constatation néglige un contre-courant réconciliateur : en 1925, les ministres des Affaires étrangères de la France et de l'Allemagne, Aristide Briand et Gustav Stresemann, signent les « Accords de Locarno », un traité qui détermine un rapprochement franco-allemand au niveau politique. Deux années plus tard, en 1927, Heinrich Mann, parle à la Sorbonne d'un « Locarno intellectuel » (Mann, 1956 : 344-353) afin de subsumer toutes les dynamiques d'un rapprochement franco-allemand culturel : entre autres l'échange universitaire (i.e. le livre de Pierre Bertaux *Un Normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes (1927-1933)* en témoigne), l'échange des auteurs (*Décades de Pontigny*), des industriels et des intellectuels (*le Comité Mayrisch*) et de la jeunesse (*le cercle de Colpach*). Le roman de Claire Goll, tout comme les textes de son mari Yvan, fait partie de cet état d'esprit franco-allemand.

Pour l'interprétation du texte nous aborderons deux niveaux de relations culturelles franco-allemandes : D'une part, la biographie de Claire Goll en tant qu'écrivain franco-allemand ; d'autre part, les relations franco-allemandes seront analysées à travers le roman.

L'heuristique de cette étude des relations culturelles franco-allemandes de la période de l'entre-deux-guerres est guidée par l'hypothèse que le dit « Locarno intellectuel » se manifeste dans ce roman de Claire Goll. L'approche méthodologique sera structuraliste. Nous nous servons du modèle narratologique de Youri Lotman (Lotman, 1986 : 311-340) qui applique les notions « espace » et « frontière » (et son franchissement) à l'analyse philologique. D'après ce sémiologue russe, le système narratif est lié aux espaces de l'action, c'est-à-dire qu'au moment où le protagoniste d'un texte passe d'un espace concret (pays, ville, paysage etc.) ou abstrait (sa propre philosophie, ses convictions etc.) à une autre, l'action du roman gagne en « sujetivité » (en allemand : « Sujethaftigkeit »). Il y ajoute une structure binaire qui se fonde sur des antagonismes topologiques, comme par exemple « le proche vs. le lointain » ou « les siens vs. les étrangers ». Pour l'analyse des relations culturelles franco-allemandes dans le roman de Claire Goll - et aussi dans la biographie de l'auteur au sein du « Locarno intellectuel » - la théorie de Lotman est utile puisqu'elle révèle ici-même souvent des structures binaires et dichotomiques : nous en parlerons par l'intermédiaire de deux exemples, (1) la province versus la métropole et (2) le rationalisme versus le romantisme (II.2.1).

## 1. Claire Goll en tant qu'écrivain franco-allemand

Claire Goll (de son nom de jeune fille Clara Aischmann) est née en 1870 en Franconie et poursuit son chemin dans le « franco-allemand » par hasard. Après un mariage malheureux avec Heinrich Studer qui travaille pour la maison d'édition Kurt-Wolff à Leipzig et à Berlin et avec qui elle tisse des réseaux dans le monde intellectuel allemand contemporain (surtout avec les expressionnistes Alfred Wolfenstein, Kurt Pinthus, Herwarth Walden), elle s'engage pour le pacifisme pendant et après la Première Guerre mondiale notamment en Suisse où elle rencontre Romain Rolland et son deuxième mari, Yvan Goll. Le travail pacifiste et son amour pour Yvan l'intègrent dans un contexte franco-allemand et la question de la réconciliation franco-allemande devient de plus en plus évidente pour la jeune Allemande. Désormais, elle traduit des textes en langues française et allemande et se côtoie après le déménagement du couple Goll à Paris, la bohème parisienne. Claire Goll, comme son protagoniste Erika, est une Allemande à Paris. La question sur son identité la préoccupe : est-elle Allemande, est-elle Française, voire même Franco-Allemande ou Germano-Française? On peut dire que Claire Goll transfère

cette question dans son roman *Une Allemande à Paris*. Ce roman-ci est publié en 1924 chez Flammarion à Paris en langue française et ce n'est qu'en 1927 que le texte est accessible en langue allemande chez Kurt Wolff. Lors d'une nouvelle édition en 1959, la Librairie Arthème Fayard publie une annonce:

*Deux mondes, deux conceptions du ,Mal du siècle' s'affrontent dans ce livre : La latine et la germanique. Nous voilà devant l'éternel problème : est-il possible de concilier le génie rationaliste français avec le lyrisme et la 'Weltanschauung' allemands ?* (Glauert-Hesse, 2005 : 277).

Cette critique souligne qu'il existe deux conceptions du « weltenschmerz » - une notion du romantisme allemand - une allemande, qui est romantique, et une française, qui est rationaliste et marquée par les Lumières. Il est impossible alors de rapprocher les deux. Ici se révèle une structure binaire concernant la comparaison des cultures allemande et française.

## 2. Les relations culturelles franco-allemandes au sein de l'action du roman<sup>4</sup>

*Mes compatriotes jetèrent des bombes sur Paris. Moi, je le bombarderai de roses.* (C. Goll, 1929 : 129)

La jeune Allemande, Erika Wolff, 19 ans, née en province franconienne, se rend à Paris pendant l'entre-deux-guerres pour étudier les beaux-arts à la Grande Chaumière. Elle fait la connaissance du jeune Jacques, le fils du Premier Ministre français, et tombe amoureuse de lui - un amour à la fois heureux et triste. Ils ont un fils qui est autant Français qu'Allemand.

Cette œuvre de Claire Goll agit comme une sorte de « roman expérimental<sup>5</sup> » en sondant la relation entre la France et l'Allemagne juste après la Grande Guerre par l'intermédiaire de deux personnages qui sont les synecdoques de leurs pays respectifs. Au niveau franco-allemand, ce roman de Claire Goll<sup>6</sup> se montre polyvalent : il représente à la fois *une relation personnelle* (celle d'Erika et de Jacques), *une relation politique contemporaine* (celle de l'entre-deux-guerres<sup>7</sup>) et *une relation qui concerne l'histoire des idées* (l'antagonisme du dit « romantisme allemand » et du dit « rationalisme français »).

L'étude du texte sera tridimensionnelle : premièrement, « Une Allemande à Paris » sera analysé comme un *roman en dualités* deuxièmement comme un *roman réconciliateur* et, finalement, nous nous occuperons de *l'enfant en tant que fanal de la future relation franco-allemande*.

## 2.1 Roman en dualités : deux exemples

### (a) *La province (la Franconie d'Erika) - la métropole (le Paris de Jacques)*

Erika vient de la province, plus précisément d'une région plutôt rurale en Allemagne : la Franconie. À Montmartre, à Montparnasse et au Quartier Latin, Erika n'est pas à son aise. Paris, comme contre-projet à la province, est ambivalente pour elle : la capitale est pleine de nouvelles possibilités, mais celles-ci surchargent la jeune Allemande. Au cours de son séjour initiatique à Paris, le moi d'Erika se dissocie, elle se perd.

#### **Montparnasse et Montmartre**

Le cadre de vie d'Erika n'est pas seulement le Quartier Latin où elle fait ses études mais aussi les quartiers « d'artistes » que sont Montmartre et Montparnasse. En tant qu'étudiante des beaux-arts elle s'investit pour accéder à la bohème et souhaite s'assimiler à la société parisienne par le biais de cette sous-culture. Sa vie rurale en Franconie et sa vie citadine dans les quartiers d'artistes présentent de forts contrastes :

*Comme ce serait plus simple d'attirer à soi la mort, plutôt que le jeune homme!*

*Parmi les artistes de Montparnasse, il était tout naturel de se faire des visites réciproques, mais elle avait apporté dans ses valises quelques préjugés provinciaux et n'avait pas encore trouvé l'occasion de les perdre dans les pérégrinations à travers le Quartier Latin. (C. Goll, 1929 : 18).*

Alors que sa patrie, sa « heimat », se montre statique, Paris est pleine de dynamisme. Pour la première fois de sa vie, Erika aime un homme. Pour elle, il serait plus facile de mourir que d'inviter Jacques chez elle. Le mouvement fort de ses sentiments s'exprime par le point d'exclamation - et devient ainsi une interjection. Ses « préjugés provinciaux » sont opposés à la coutume des artistes « de se faire des visites réciproques » et Erika parvient avec difficultés à les surmonter... Le sens adversatif du « mais » illustre le conflit intérieur de la jeune Allemande entre une socialisation qui est parentale, allemande et provinciale et une qui est artistique, française et métropolitaine. Dans ce processus d'émancipation de son pays d'origine, de l'Allemagne franconienne vers un désir ardent d'adopter les habitudes parisiennes, Erika traverse une crise.

#### (b) *Rationalisme versus romantisme*

Dans le roman de Goll, une autre dualité est apparente : celle du romantisme allemand et du rationalisme français. Erika et Jacques sont des stéréotypes représentant leurs pays respectifs. *Une Allemande à Paris* est alors une étude modèle,

un « roman expérimental » (Zola). Comment est-ce qu'une Allemande romantique et émotionnelle, et un Français rationnel peuvent avoir une relation harmonieuse ?

L'annonce de la nouvelle édition du roman en 1959 posait d'ailleurs justement cette question :

*[E]st-il possible de concilier le génie rationaliste français avec le lyrisme et la 'Weltanschauung' allemands? (Glauert-Hesse, 2005 : 277).*

La « weltanschauung » et le « lyrisme » sont deux notions du romantisme allemand. Mais est-ce qu'il y a vraiment des traces de ce courant littéraire dans *Une Allemande à Paris* ?

Le roman n'est pas un texte romantique mais même s'il est écrit à peu près cent ans après la « spätrromantik » allemande, il en a des réminiscences. En ce qui concerne Erika, elle se sert, dans sa parole, d'allusions au romantisme allemand par différents moyens :

1. Références intertextuelles : Franz Grillparzer, Friedrich Hölderlin, E.T.A. Hoffmann, Richard Wagner figurent dans le texte.
2. L'accentuation de l'*émotio* : elle se montre très émotionnelle ou même, comparée à Jacques, plus émotionnelle que lui.
3. Dans son apothéose de la France en général et de Jacques en particulier, Erika « romantise » le monde extérieure (Jacques, la ville de Paris) et correspond au texte connu de Novalis : « Die Welt muss romantisiert werden » (« Il faut romantiser le monde ») (Novalis, 1969 : 375-414).
4. Le texte est porteur de l'ironie romantique, ce qui donne au roman un niveau plus réflexif et démontre l'artificialité des stéréotypes dans le roman en les ridiculisant.

*Ils s'arrêtèrent devant la boutique de Fromentin, le glacier célèbre du Faubourg Saint- Germain. A la devanture, l'artiste-glacier avait exposé toutes sortes de pastillages, une petite Jeanne d'Arc à la cuirasse de chocolat, montée sur un cheval au parfum citron, ou bien un chou renfermant un bébé. - Quel progrès ! On mange maintenant les allégories. Toutes les idées abstraites et éternelles d'une nation reproduites en glace ! remarqua Jacques. (C. Goll, 1929 : 66).*

## 2.2 Un roman réconciliateur

« Ainsi, nous voici de nouveau devant ce nœud gordien : France-Allemagne. Ce n'est pas nous qui le trancherons. » (C. Goll, 1929 : 24).

Dans le roman, la France et l'Allemagne sont construites comme des espaces culturels différents. La métaphore du nœud gordien qu'utilise Erika reflète l'ambivalence des relations culturelles franco-allemandes. Cette métaphore est issue de

la légende du roi Gordios dans laquelle le nœud est difficile à démêler, sauf avec des moyens irréguliers. Le nœud est la métaphore d'un problème difficile à résoudre : le nœud est formé de deux éléments réunis mais qui ne sont habituellement pas faits pour l'être - ce qui aboutit à une coexistence problématique. Ainsi, la France et l'Allemagne sont liées l'une à l'autre depuis des siècles (au moins depuis les serments de Strasbourg de 842) en étant similaires sur un niveau culturel et interdépendantes, et leur relation culturelle est très souvent caractérisée par des conflits.

Cette courte réflexion sur l'histoire des relations culturelles franco-allemandes, dont le trait principal est l'existence de conflits réguliers, donne une vision pessimiste de l'avenir. « L'allemand » (tout ce qui est allemand) et « le français » (tout ce qui est français) comme concepts vagues sont pris dans un conflit permanent. Alors que Monnier, en tant qu'admirateur paternel d'Erika, est optimiste et considère l'amour comme un moyen décisif pour rompre le nœud gordien ; Erika est pessimiste.

Dans la conversation qui précède ce verdict d'Erika (« Ce n'est pas nous qui le trancherons. »), le couple parle des différences entre la France et l'Allemagne. Chacun soutient des courants opposés pour concevoir le futur des relations culturelles : Jaques est un partisan du nationalisme alors qu'Erika soutient l'internationalisme. En effet, selon Erika, le nationalisme (dont Monnier est le partisan) et l'internationalisme (dont Erika est la partisane) sont des conceptions contrastives de futures relations culturelles :

Pour Erika le patriotisme n'est pas lié aux frontières géographiques et elle considère les frontières politiques comme artificielles et a-naturelles puisque « les oiseaux et les fleurs » ne font pas partie du nationalisme. Ceux-ci sont plutôt des objets universels qui ont la capacité de porter le sentiment de « heimat », même à l'étranger.

*Dans votre pays comme dans le nôtre, il y a des enfants, des oiseaux et des fleurs. Tout pays, où se trouvent ces trois choses précieuses, est ma patrie.*  
(C. Goll, 1929 : 22).

La jeune Allemande nivelle ainsi les différences prétendues qui existent entre la France et l'Allemagne, sans pour autant nier leur existence. Partant de l'apparence de la nature, Erika évoque les similitudes entre la France et l'Allemagne. Si « le patriotisme » comme concept existait, ce concept devrait toujours être individuel.

Erika s'oppose à un nationalisme isolationniste tandis que Monnier déduit la condition des relations culturelles franco-allemandes actuelles du passé et montre tout ce qui sépare l'Allemagne et la France. Erika développe une prévision optimiste

des futures relations culturelles franco-allemandes : elle parle d'un « amalgame des peuples » (p. 24), c'est-à-dire de la coexistence pacifique des pays européens - sans l'abandon de leur propre identité et avec l'engagement volontaire à des valeurs communes.

La reconnaissance de différences culturelles aboutit à la reconnaissance de similitudes culturelles. Erika est pour une interculturalité franco-allemande moins rationnelle et qualifie la Première Guerre mondiale comme la raison pour laquelle les relations franco-allemandes ont perdu leur insouciance. Sa propre génération est « bourru » et individualiste. En revanche, la génération de son père a une vocation pacifiste

*Qu'en penserait son père, le bon professeur Wolf qui, dans sa petite ville cultivait un pacifisme bëlant, comme disent les Français, rêvait des Etats-Unis d'Europe et échangeait des épîtres fraternelles avec quelques confrères français aussi idéalistes que lui.* (C. Goll, 1929 : 52).

En même temps, Erika n'est pas sûre qu'il y ait des sentiments universels ou que les Français et les Allemands aient une disposition émotionnelle différente :

*Pensaient-ils réellement en deux langues ? Or, s'il était impossible que deux êtres cultivés, de ces races éternellement opposées, se fondissent, qu'attendre de deux peuples tout entiers !* (C. Goll, 1929 : 51).

Pour elle, Paris est la ville « la plus délicate du monde » (C. Goll, 1929 : 52) qui est intégrative à une réconciliation des peuples. « [I]ci, vivaient différentes sortes de jeunes gens. » (C. Goll, 1929 : 52).

### 2.3 L'enfant en tant que fanal de la future relation franco-allemande

L'enfant, le petit Jacques, dont les parents sont Jacques et Erika est un symbole sur deux niveaux.

Premièrement, au niveau de l'action : l'enfant est la conséquence de l'amour d'une Allemande, Erika, et d'un Français, Jacques. Dans l'enfant, les deux sont liés génétiquement. L'enfant est le symbole pour son amour et, avec sa mort (celle de l'enfant), pour son amour déçue.

L'enfant peut être interprété dans un second temps comme une allégorie de la relation culturelle franco-allemande. Une allégorie est la représentation emblématique d'une notion abstraite. Contrairement à la métaphore, elle vise à quelque chose.



La courte vie de l'enfant est, en ce qui concerne les relations culturelles franco-allemandes, prospective. Les conditions de sa naissance correspondent au développement des relations franco-allemandes de l'entre-deux-guerres alors que sa mort surgit au début de la Deuxième Guerre mondiale en 1939. L'enfant est donc la représentation symbolique du nœud gordien. Sa mort est un fanal.

Dès la naissance, l'existence de l'enfant Jacques semble complexe : la scène de la procréation de l'enfant est discordante. Erika pense que Jacques ne ressent pas de vrai amour pour elle, mais que son motif principal pour s'occuper d'elle est la pitié. Erika est marquée par une méfiance profonde vis-à-vis de Jacques. Elle pense qu'il ment et qu'il veut fuir devant elle - en réalité, elle n'a pas le moindre indice d'une telle attitude. Le sentiment d'infériorité atteint son apogée. Elle s'égaré et traverse une crise existentielle. La scène est de caractère expressionniste : Erika erre dans les rues parisiennes, perd conscience, se réveille dans un hôpital, rentre chez elle, rencontre Jacques et les deux ont leur premier rapport sexuel.

Par la suite, Erika cache sa grossesse à Jacques. Elle, qui se sent inférieure vis-à-vis de lui, exerce dès lors une sorte de pouvoir sur lui. Erika décide seule de son avortement ou de la naissance de l'enfant. Le fait qu'elle mène à terme sa grossesse est une étape de son initiation. Alors que cette attitude envers Jacques est privative, la conception qu'elle a de l'éducation de l'enfant est intégrative : le petit Jacques doit selon elle décider lui-même, s'il veut être Français, Allemand ou Franco-Allemand.

*Son enfant s'appellera Jacques ou Jacqueline. Il sera à la fois Allemand et Français. Elle voudrait lui donner un cœur si grand, que les deux pays y eussent de la place. Son enfant aimera les deux pays précisément pour ce qui les distingue l'un de l'autre. (C. Goll, 1929 : 174).*

L'enfant est un fanal des relations culturelles franco-allemandes après 1918. En correspondance au « Locarno intellectuel », Erika et Jacques osent l'expérience de l'interculturalité franco-allemande. Après la Grande Guerre, Erika a la possibilité d'étudier en France. Elle veut devenir française et cherche désespérément à s'adapter à la culture parisienne incarnée par Jacques, qui constitue pour elle le prototype du Français. En l'idéalisant, elle idéalise la France et veut renoncer à son identité allemande. La naissance et l'éducation de son enfant, qui meurt tôt, témoignent de sa maturité, c'est-à-dire de son initiation. Alors qu'auparavant, Erika n'aurait envisagé que deux possibilités être allemande ou être française ; elle envisage une troisième possibilité : l'identité franco-allemande.

Son enfant, demi-français, demi-allemand, meurt en tant que symbole de cette double identité. Le succès d'une coexistence franco-allemande pacifiste et durable

semble impossible dans la période de l'entre-deux-guerres. Néanmoins, Erika y croit :

*De temps en temps elle caressait la terre où elle se penchait pour l'embrasser. Cette terre légère, brune et précieuse, qui sentait déjà le mois de mai. La terre de France qu'elle avait épousée pour toujours. (C. Goll, 1929 : 190).*

## Conclusion

Dans le roman de Claire Goll, il y a plusieurs niveaux de relations culturelles franco-allemandes. Claire Goll en tant qu'écrivain franco-allemande profondément pacifiste considère les relations culturelles comme (a) un phénomène du « zeitgeist », (b) une valeur générale d'une nation vis-à-vis d'une autre, (c) un projet historique dynamique et une leçon historique, (d) une réflexion sur les stéréotypes, (e) une combinaison de *ratio* et *emotio* et (f) un processus de négociation personnelle individuelle et collective. Goll y intègre aussi des réflexions sur l'histoire sociale franco-allemande contemporaine. Ce texte publié en deux langues pendant l'entre-deux-guerres est un vrai artefact franco-allemand et porteur de relations culturelles franco-allemandes. Il est à la fois exemple et symptôme d'un nouvel esprit franco-allemand après la Grande Guerre - celui qui constitue le « Locarno intellectuel ».

## Bibliographie

- Bock, H.M. et al. (éd.). 1993. *Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*. Paris: CNRS éditions.
- Demorgon, J. 1989. *L'exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale*. Paris: Armand Colin Éditeur.
- Espagne, M. 1999. *Les transferts culturels franco-allemands*. Paris: Presses universitaires de France.
- Glauert-Hesse, B. 2005. *Nachwort*. Dans : Goll, C. *Arsenik - Eine Deutsche in Paris*. Hrsg. und mit einem Nachwort versehen von Barbara Glauert-Hesse. Göttingen: Wallstein-Verlag.
- Goll, C. 1929. *Une Allemande à Paris*. Paris: Les éditions Georges Crès.
- Goll, C. 2005. *Arsenik - Eine Deutsche in Paris*. Hrsg. und mit einem Nachwort versehen von Barbara Glauert-Hesse, Göttingen: Wallstein-Verlag.
- Goll, Y. 1929. *Sodome et Berlin*. Paris: Émile-Paul frères.
- Lotman, J. 1986. *Die Struktur literarischer Texte*. München: Wilhelm Fink Verlag.
- Mann, H. 1929. *Ein geistiges Locarno. Gesprochen im ehemaligen Herrenhaus und in der Sorbonne*. In : Mann, H. 1956. *Ausgewählte Werke in Einzelausgaben*. Bd. XII, hrsg. im Auftrag der Deutschen Akademie der Künste zu Berlin von Prof. Dr. Alfred Kantorowicz. Essays, zweiter Bd., Berlin: Aufbau-Verlag.
- Nicklas, H. et al. (éd.) 2006. *Interkulturell denken und handeln. Theoretische Grundlagen und gesellschaftliche Praxis*. Frankfurt/Main: Campus Verlag.
- Nohl, A.M. 2010. *Konzepte interkultureller Pädagogik. Eine systematische Einführung*. Bad Heilbrunn: Julius Klinkhardt Verlag.

Novalis : *Fragmente und Studien 1797-1798*. In : Novalis. 1969. *Werke*. Hrsg. und komm. von Gerhard Schulz, München: Beck.

Sollte-Gresser, C. et al. 2013. Einführung: Zwischen Transfer und Vergleich. In : *Zwischen Transfer und Vergleich. Theorien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, p. 9-19.

Werner, M. 2013. Konzeptionen und theoretische Ansätze zur Untersuchung von Kulturbeziehungen. In : *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*. Tübingen: Narr Verlag, p. 23-31.

Zola, E. 1880. *Le roman expérimental*. Paris: Charpentier.

## Notes

1. Composition d'extraits et de résumé d'un chapitre de ma thèse en cours de préparation (cotutelle Universités Sorbonne Paris Cité et Heidelberg) qui sera publiée en 2018. Titre : *Les relations culturelles franco-allemandes de 1914 à 1933 dans le miroir de la littérature*.

2. Le roman n'était pas traduit en anglais. Le titre indiqué est une traduction mot à mot du titre allemand.

3. Cf. les publications de Bock, Werner, Espagne, Nicklas/Müller/Kordes, Demorgon, Solte-Gresser/Lüsebrink/Schmeling et Nohl indiquées dans la bibliographie.

4. Pour l'analyse du roman: cf. Goll, Claire: *Une Allemande à Paris*. Paris 1929.

5. Une notion qu'on emprunte au roman d'Emile Zola du même titre : *Le roman expérimental*. Paris 1880.

6. Claire Goll s'engage, en tant qu'Allemande, avec son mari Yvan, lui, Français, pour la réconciliation franco-allemande.

7. Les « Etats-Unis d'Europe », la « Confédération internationale des travailleurs intellectuels » et la Grande Guerre figurent dans le texte.